

Un plan simple



Nicolas VILLENEUVE

Un plan simple

Roman

Éditions ÉDILIVRE A PARIS

Collection Coup de cœur

75008 Paris – 2009

www.edilivre.com

Édilivre Éditions APARIS Collection Coup de cœur

56, rue de Londres, 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-35335-326-2

Dépôt légal : Septembre 2009

© Édilivre Éditions APARIS, 2009

Prologue

C'est un matin, au milieu de cette foule qui passait et repassait que David l'aperçut pour la première fois. Cette petite fille ne paraissait pas avoir plus de dix ans et elle était seule. Comment des parents peuvent-ils laisser leur fille parmi tous ces gens ? La question était légitime, mais dans ces circonstances, elle ne lui vint pas à l'esprit, ou seulement bien plus tard.

Elle observait tous les passants, et lui avait la sensation qu'elle les jugeait. Qu'elle essayait de savoir ce qu'ils avaient fait pour être ce qu'ils étaient. Pour arriver à ce point. Elle le fixa soudain et sourit. Répondre à son sourire ne fut pas difficile, mais surmonter son regard, y voir un peu plus loin était pratiquement impossible.

Il la dépassa sans se retourner, pensant ne plus jamais la revoir.

Un mois plus tard, elle réapparut dans la vie de David. Celui-ci habitait un des plus grands immeubles de la ville. Le toit plat permettait parfois à certains habitants d'organiser une fête assez sympathique. Il fallait bien sûr avant tout, demander l'autorisation au concierge qui n'acceptait que s'il était invité.

Aucun bruit n'attira son attention ce matin-là. Il n'y avait rien sur le toit, mais David avait envie d'y monter. De s'y reposer.

Il venait de sortir de la douche, et ses cheveux étaient encore mouillés quand il ouvrit la porte rouillée donnant sur la plate-forme. Et elle était là, assise sur le rebord, à contempler le vide. Le vent était assez froid et fouettait le visage, mais il n'y prit pas vraiment attention.

– Vous avez déjà eu peur ? commença-t-elle alors sans se retourner.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Écoute c'est dangereux...

En réalité, il n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire. La panique commençait peu à peu à l'envahir.

– Je voudrais savoir ce que ça fait d'avoir peur, continua-t-elle.

– Tu sais que là, tu me fous la trouille à t'asseoir à cet endroit, alors je ne sais pas si toi tu n'as pas peur, mais faudrait quand même se décider à descendre.

Sa première réponse fut un rire. Cela pouvait paraître déconcertant, mais il fut soulagé de cette réaction de petite fille. Parce qu'elle n'avait pas l'air de vouloir sauter.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Où sont tes parents ?

– Je ne sais pas. Parce que les gens disent souvent qu'ils ont peur, vous savez, ils racontent toujours ça à la télé, ils donnent plein de raisons, mais moi, je n'arrive pas à comprendre.

Il s'approchait d'elle doucement avec un faible espoir de pouvoir la rattraper si jamais l'idée de sauter lui venait à l'esprit.

– Je ne t’ai pas déjà vue ? J’ai l’impression que...

– C’était dans la rue juste en bas, il y a trente-six jours. Vous aviez l’air pressé... comme tous les autres d’ailleurs. Tu veux venir t’asseoir à côté de moi ?

C’était la seule chose qu’il attendait réellement. S’approcher d’elle le plus possible et tout faire pour qu’elle ne tombe pas. Et surtout, l’envie simple de se poser à ses côtés. David s’assit à sa droite. Leurs jambes traînaient dans le vide.

Elle ne le regardait toujours pas quand elle posa sa question :

– C’est quand que tu as eu le plus peur ?

Il essayait de voir ce qu’elle contemplait, mais la seule chose qu’elle fixait, c’était la rue, les passants, exactement comme la première fois.

– Pourquoi ? Tu me fais un interrogatoire ou quoi ?

– Pour savoir...

Il ne répondit pas. Il se sentait étrangement bien, et il n’allait pas tout foutre en l’air. Elle reprit alors :

– Comment tu t’appelles ? Moi c’est Claire.

– David, et si tu veux tout savoir, j’ai trente-huit ans, je suis divorcé, je travaille pour l’armée, j’ai fait...

– Tu es militaire ? le coupa-t-elle étonnée.

Elle souriait en attendant la réponse et pour la première fois, les regards se croisèrent vraiment.

– Je l’ai été. Maintenant, je travaille aux cuisines...

– Tu as déjà fait la guerre ?

À cette question, il répondit. Mais c’est quelques minutes plus tard qu’il expliqua tout ça sur une page blanche :

C'est étrange comme tout ce que l'on ressent peut basculer en un seul instant. Un mot. Un regard. Une image aussi. Comme on peut se sentir invincible, et puis tout d'un coup, faible. Et on ne peut pas l'expliquer parce que précisément, rien de tout ça n'est logique. Après avoir traversé toutes sortes d'histoires, on se met à trembler pour quelque chose d'insignifiant sans pouvoir l'éviter.

J'ai ressenti au cours de cette journée bien plus que tout ce que j'avais vécu auparavant. Si quelque chose ou quelqu'un me demandait de revivre une journée, je choisirais celle-ci. Je ne sais pas comment l'expliquer, ce moment-là n'était pas une partie de ma vie, il était toute ma vie, mais aussi tout son contraire. Tout le reste...

– Oui...

– Et c'était laquelle ?

– Celle que tu vois encore à la télé.

Elle garda le silence pendant quelques minutes comme pour réfléchir à la façon d'aborder une autre question. Pendant ce temps, il observa aussi la rue. Les gens passaient et repassaient encore. Ils sortaient des voitures, y entraient mais pas un n'était assis comme eux. Pas un.

– Certains disent que la guerre peut être une solution parfois. Mais qu'ils ne savent pas si là, c'en était une. Tu as eu peur là-bas ? dit-elle finalement.

David prit cinq secondes de souffle et répondit :

– Ouais. Ça fait longtemps, mais j'y suis allé. Il y a plus de trois ans. Nous devions en avoir pour quelques mois, et elle continue encore aujourd'hui. Mais tu sais, la peur n'est pas la pire des émotions.

– Et c'est quoi la pire ?

Sans vraiment comprendre pourquoi, il se mit à sourire :

– La honte. Quand tu as peur, tu t'accroches encore à la vie, et c'est d'ailleurs pour cela que tu as peur, mais quand tu as honte, honte de ce que tu es, de ce que tu as fait, rien n'a plus d'importance.

– Et c'était comment ?

– Moche. Très moche. Bon, reprit-il, on va arrêter la morale d'accord ? Et toi, tu as quel âge, tu fais quoi ?

– J'ai bientôt neuf ans. Pourquoi t'as eu honte ?

Quelque chose le poussait à répondre. Il ne s'adressait plus à une gamine, il se racontait lui-même la guerre, donnant les détails les plus horribles. Tout le sang vu sous les explosions. La peur, la crainte, l'angoisse jusqu'à en faire dans son froc. Des civils, des enfants, et tout ce que les gens savent mais n'ont jamais vécu.

Il expliqua comment il essayait de se protéger des gens, de la foule qui venaient les supplier de les aider, pendant que les militaires leur tiraient dessus. Des morceaux de corps tout autour, des maisons ravagées avec des gens coincés à l'intérieur qui priaient encore et encore jusqu'à épuisement. Des amis qui crevaient sous leurs yeux, et eux qui faisaient souffrir leurs ennemis à leur tour. Des coups destinés à les conduire dans les repaires importants. Des larmes de haine, de colère et de tortures. Des viols commis par des soldats bandant derrière leurs armes et qui plus tard se feront féliciter par l'État pour leur devoir accompli. Et la vision d'un enfant pistolet à la main en train de tirer à bout portant dans l'œil d'un de ses compagnons puis se faisant descendre à son tour en pleurant.

Il raconta la mort d'un ami. Pas celle d'un simple compagnon, non, d'un ami qui se trouvait juste devant lui avant l'explosion. Et dont le corps n'avait même pas été retrouvé.

– Et la honte ? demanda-t-elle encore. C'est parce que tu t'es fait caca dessus ?

Elle essayait de se retenir de rire, mais elle avait du mal. Il sourit avec elle.

– Ça en fait partie, mais ce n'est pas vraiment ça.

Et brusquement la discussion évolua vers une autre partie de sa vie ; son mariage. Il devait être treize heures passées car les gens étaient déjà presque tous sortis des restaurants et des fast-foods.

David lui donna le nom de celle qu'il avait aimée. Il parla des grands moments, de ceux que l'on n'oublie pas, même longtemps après. Des choses qui font rire, de ces instants qui durent, comme la chute dans une fontaine de la ville pendant sa déclaration d'amour...

– Et pourquoi vous êtes-vous séparés ? Ça n'aurait pas pu s'arranger ?

Oh peut-être que ça aurait pu s'arranger. Peut-être même qu'aujourd'hui encore, il aurait pu être avec elle, à continuer de vivre, de rire et de gueuler.

C'était un soir où elle lui avait dit que ça n'allait pas vraiment entre eux. Un soir où le malaise était omniprésent, et qu'il trônait fièrement devant, sans que l'on puisse l'en empêcher. Elle s'était couchée, ils s'étaient endormis sans un mot.

C'est le bruit de la porte d'entrée qui l'avait réveillé. Il n'y avait personne dans la maison.

– Alors j’ai couru, couru vers la gare, parce qu’elle aimait les trains. Je ne l’ai jamais retrouvée. Quelques mois plus tard, elle m’a envoyé les papiers du divorce à signer.

Un soupir.

– C’était quand ?

– Il y a quelques années déjà.

Ce qu’elle était devenue, il n’en avait aucune idée.

Il ne savait pas non plus pour quelles raisons, il parlait de tout ça.

– À l’école, il y a un garçon que j’aime beaucoup.

– Il a ton âge ? demanda-t-il.

Elle hocha doucement la tête.

– Peut-être que je suis amoureuse de lui.

– Et lui aussi ?

– Non.

Son visage devint sombre, comme si elle essayait de se souvenir de quelque chose. David eut soudain une haine immense envers ce petit garçon. Parce qu’il cachait une sorte d’histoire détestable.

– Un jour, reprit-elle, je suis allée le voir pour lui dire. Il a ri et il est parti sans rien me répondre.

– Et ensuite ?

– Une ou deux semaines plus tard, il est venu me voir et il m’a dit qu’il m’aimait aussi. Je l’ai cru... J’ai rougi de bonheur, je crois... Et il l’a vu que j’étais gênée. Et ses copains qui étaient cachés sont venus me dire des choses méchantes, et lui était là, à se moquer de moi avec eux. J’avais honte, je crois... J’avais honte... C’est ça ?

Il comprit alors pourquoi il haïssait ce gosse. Parce qu'il avait fait pareil. Trahir pour se montrer ou trahir pour se sauver, quelle différence ? Quelle différence...

– Tu as connu ça aussi toi ? Ou alors t'étais plutôt comme lui ? demanda-t-elle naïvement.

– Je crois que j'ai fait les deux...

– C'était là-bas c'est ça ?

Il acquiesça. Et il parla encore. Comment par sa faute, certains furent tués. Le peu de gens au courant de cette affaire lui dirent qu'il n'avait rien à se reprocher. Que c'était humain simplement, de vouloir rester en vie aux dépens des autres. Et que même s'il avait fait un peu comme ce garçon – attirer, faire croire, et trahir la confiance – il n'avait pas vraiment eu le choix.

Il raconta tout. Elle écoutait et ne portait aucun jugement à ses actes. C'était comme si elle le comprenait.

Et pendant près de trois heures, ils ne bougèrent pas. Sans un mot, à contempler les gens, à se prendre pour dieu, comme débarrassés d'un fardeau. Comme si elle l'avait libéré.

Puis, Claire lui murmura quelque chose à l'oreille. Elle se leva et rentra dans l'immeuble laissant David seul.

Il sortit de sa veste un petit carnet, en déchira une feuille et sortit un stylo noir d'une autre poche. Il écrivit quelque chose, se leva, et sauta de l'immeuble.

Première partie

I

Un an plus tard

Incompréhensible. Cette histoire était complètement folle. Elle avait un sens, oui, tout semblait logique, mais dans la réalité ça ne pouvait pas être possible.

Ce gamin de vingt ans était terrorisé. On l'accusait d'enlèvement, de meurtre et malgré ça, il persistait dans son délire.

Le quartier central de Grops était doté du plus grand commissariat de la ville, mais Éric Crois aurait pu se trouver dans le Grand Canyon, son visage serait resté de marbre. Noé Vars avait été chargé de l'affaire en tant que volontaire forcé, et alors qu'il était arrivé à la fin de son enquête, il nageait encore dans le brouillard.

Le châtain à l'air timide répondant au nom d'Éric Crois était assis, seul dans la salle d'interrogatoire ; Noé avait préféré l'isoler encore un peu, peut-être pour lui-même en réalité. Il avait besoin de réfléchir à tout ça.

La vitre teintée de la salle d'interrogatoire ne servait à rien. Il n'y avait personne de l'autre côté,

mais Éric Crois n'était pas censé le savoir, ça le mettait dans le doute, ça pouvait lui faire dire des choses qu'il n'aurait jamais dites dans des circonstances différentes.

Quelques minutes plus tard, Noé Vars entra dans la pièce, mais le visage d'Éric Crois resta immobile. Les yeux rivés au sol, les coudes posés sur la table, les mains dans les cheveux. Il n'avait aucune envie de bouger, peut-être pour duper le temps et éviter que celui-ci ne l'emporte. Mais ça ne marchait pas.

Noé s'assit en face de lui :

– Éric. Éric, regarde-moi. Je te jure que j'essaie. J'essaie de te croire, j'ai envie de te croire, mais tout ça est totalement...

Il s'attendait à être coupé, mais ce ne fut pas le cas. Durant plusieurs minutes, il n'y eut aucun bruit. Le commissaire regardait l'interpellé qui fixait le sol. Ce n'était pas si long finalement. C'est assez facile de ne rien dire. Il est des moments où il vaut mieux ne pas toucher au silence.

Mais Éric le brisa :

– Si vous ne pouvez pas me croire, ça veut dire que vous ne pourrez pas m'aider.

Il leva la tête lentement et regarda Noé. Ses yeux étaient débordants de crainte et de larmes.

– Je ne suis pas là pour t'aider, répondit calmement le commissaire. Je ne suis pas ton avocat. Je veux simplement la vérité.

– Mais qu'est-ce qu'elle peut vous foutre la vérité, si vous êtes même pas foutu de la croire ?!, hurla alors Éric en essayant de retenir quelques sanglots.

– Alors, raconte-moi encore une fois. Juste une dernière fois...

Et Éric Crois raconta...

II

Il faisait plutôt chaud pour une nuit d'hiver, mais Dan tenait à ce qu'ils gardent leurs gants. La lune n'était pas tout à fait pleine, mais elle éclairait suffisamment pour avancer toutes lampes éteintes.

– Et tu es sûr qu'il n'y a personne ? demanda Greg Fraumann.

– Ça fait deux jours que le téléphone ne répond pas, deux jours que les volets sont fermés, et deux jours que rien ne bouge dans cette maison. Tu vas pas commencer à douter maintenant ?

– Non, mais Dan, merde, c'est grave là ! Si on se fait choper, on risque gros ! Et à l'alarme, tu y as pensé ?

Éric Crois était à quelques mètres de la discussion et ne voulait pas intervenir. Il n'avait aucune envie de participer à ce débat futile. Et puis ce n'était pas son genre de parler sans cesse. Pourtant, choisissant son moment, il sortit enfin de son mutisme.

– On y est bientôt ? demanda-t-il.

– Dans cinq minutes, lui répondit Alexandre Fanti.

Le silence gagna alors du terrain. Eux aussi. Le chemin au milieu de la forêt de pins et des champs à l'abandon allait bientôt les mener devant la maison. Isolée, elle faisait parfaitement l'affaire. Puis Alex brisa le silence :

- Il y a une alarme, Dan ?
- Pas à ma connaissance.
- Donc tu n'es pas sûr ? renchérit Greg.

Daniel Gap, grand et brun, était une sorte de leader dans la bande. Il adorait ce rôle et les autres le lui laissaient bien volontiers. Grégory Fraumann avait les cheveux blonds et pesait presque quatre-vingts kilos pour un mètre soixante-dix. Selon lui, le rire était un bon moyen de compenser ce léger handicap et de vivre sans faire de sport. Ça ne voulait absolument rien dire, et c'était justement ce qui plaisait à Greg. Alexandre Fanti, quant à lui, était l'électron libre de la bande. Un jour, il avait dit qu'il tenait sa peau d'un ancêtre mexicain, mais quelques jours plus tard, il s'agissait d'un Péruvien. Alex n'avait jamais d'avis fixe. Le plus grand mythomane de toute la ville.

Les objections s'enchaînaient, mais ils avançaient quand même. Aucun n'allait reculer, alors que la décision avait été prise par tous. C'était sans doute l'appréhension de voler quelque chose de plus important que des gâteaux dans le centre commercial. Le risque qui plaît, et qui effraie.

Et plus le chemin les rapprochait de leur but, plus la peur grandissait. Et si... ? Et si... ? T'as pas oublié ça... ? Tu sais ce qu'il faut... ?

La crainte d'avoir négligé une chose, ou de n'avoir pas prévu autre chose leur donnait la sensation d'être vivants. Bien sûr qu'ils n'avaient rien oublié. Avoir la

trouille, essayer d'en rire pour l'effacer était tout ce à quoi ils aspiraient.

La maison n'avait rien d'un palace, mais les murs de granit lui donnaient une touche de beauté supplémentaire. Le jardin n'était pas vraiment entretenu, mais la pelouse se portait bien, le chaud hiver devant y être pour quelque chose. Ils enjambèrent le petit portail de bois. Plus que quelques pas, et ils seraient devant la porte d'entrée.

– Éric, chuchota Greg. Éric, file-moi le kit, il est dans ton sac.

Éric Crois s'exécuta. Il regardait autour de lui, s'interrogeant sur ce qu'il foutait là. Quelle bande de cons ! La serrure résistait.

– Alors ? T'y arrives ou tu fais semblant ? demanda-t-il à Grégory.

– Qu'est-ce que tu crois que je fais ? Que je m'amuse à faire durer le suspense ?

Ils parlaient le plus bas possible tout en sachant que ça ne servait à rien puisque personne ne pouvait les entendre ; mais il ne fallait pas tenter le diable pour autant. Le plan avait été répété des dizaines de fois, mais eux n'avaient jamais été au point.

Alex faisait le guet devant l'entrée. Dan et Éric devaient s'occuper du rez-de-chaussée, pendant que Greg descendrait voir à la cave, et le tour serait joué. En quelques minutes, ce serait fini.

Un plan simple, une idée simple.

Cinq minutes plus tard, la porte cédait sous les coups d'épaule de Greg et de Dan. Si la précision n'avait pas réussi, la force si.

L'électricité n'avait pas été coupée, ce qui pouvait signifier que le propriétaire n'allait pas être absent

longtemps. Fanti, un pied hors de la maison, un autre dedans ne se sentait pas rassuré. Si quelque chose tournait mal, il serait le premier que les flics verraient. Il avait perdu à la courte paille. C'était lui qui avait proposé cette solution pour les départager. Il maîtrisa sa voix pour parler normalement :

– Bon, les mecs, ne m'oubliez pas, hein ?

– Tourne la tête dehors de temps en temps, histoire de faire ton boulot, se moqua Greg.

Ils allumèrent leurs lampes. Apparemment, aucune alarme en vue. Tout allait bien. Greg descendit à la cave pendant qu'Éric observait des étagères, aux côtés de Daniel.

– Tu ne crois pas qu'on pourrait allumer la lumière ? Y a personne autour de cette maison.

Dan ne répondit que par un geste. Il appuya sur l'interrupteur, et toute la pièce s'éclaira.

– Qu'est-ce que vous foutez bordel ?! appela Alex à l'entrée. Vous ne voulez pas téléphoner carrément aux flics, tant qu'on y est ? Éteignez cette lumière !

Alors que Daniel Gap remplissait son sac de tous les objets intéressants qu'il trouvait, Éric rejoignit Alex afin de lui expliquer que la maison était suffisamment isolée pour prendre ce risque.

Puis Éric se rendit dans la cuisine pendant que Dan s'occupait désormais de la chambre. Ce type devait cacher un peu d'argent dans les placards ou dans la table de nuit, comme tout le monde. Bingo ! Cent euros dans le tiroir.

Il prit un peu le temps d'observer la pièce. Un grand lit blanc sous une fenêtre donnant sur la forêt de pins. Le chauffage ne marchait pas, il ne devait pas faire plus de quinze degrés. Le papier peint était d'un

blanc monotone. Ils étaient en train de dévaliser un type qui n'avait pas l'air très amusant. Sans fantaisie du moins. Pas non plus de photos de famille. Tant mieux, ils auraient moins de remords à voler un endroit anonyme.

– Ça avance de ton côté, Éric ?

– Il n'y a pas grand-chose dans la cuisine. J'ai embarqué le lecteur DVD et une bonne cinquantaine de films. Ça rapporte ça, je pense. Par contre, mon sac est rempli.

– Échange-le avec celui d'Alex, ça lui fera de la visite. Et Greg, il est où ? Encore dans la cave ?

– Je crois, répondit Éric en se dirigeant vers l'entrée.

L'escalier qui amenait à la cave se trouvait au bout de la cuisine. Dan appela d'en haut.

– Oui, oui, je suis là, répondit Greg. C'est juste que c'est immense en bas. Je te dis pas les bouteilles de vin qu'il a, ce type. J'ai bien envie de lui en piquer une ou deux.

– S'il n'y a que du vin, pourquoi tu mets autant de temps ?

– Ben justement, parce qu'il y en a. Plus sérieusement, parce que c'est aussi un fourre-tout, cet endroit. Il y a des bijoux, des tas de DVD, des livres et de la ferraille... Enfin, c'est le bordel, quoi !

Quelques minutes plus tard, Dan et Éric étaient descendus rejoindre Greg. Celui-ci avait à peine exagéré. L'endroit était effectivement très vaste, et la machine à laver côtoyait bouteilles et tournevis électriques.

Le sous-sol était bien éclairé. La grande pièce faisait office de grenier, cagibi et cave à vin. Le mur

cimenté au fond de l'endroit était détruit et laissait un espace suffisamment large pour s'y glisser sans problème. À l'intérieur, se trouvait une petite pièce de six mètres carrés de vide, et tout au bout, une vieille porte en fer trônait là. Fermée évidemment.

– À votre avis, y a quoi là-dedans ? demanda Éric.

– C'est dans quel sac, le kit de serrurier ? rétorqua Greg en souriant.

Lorsque Dan arriva à l'entrée de la maison, un frisson le parcourut. Alex avait disparu. Il l'appela en chuchotant, mais il n'obtint aucune réponse. Puis, en observant les alentours, il aperçut une ombre sur le chemin de terre. Alex ! Mais qu'est-ce qu'il avait dans le crâne, cet imbécile ?

– Alex ! dit-il en s'avançant vers la silhouette. Mais qu'est-ce que tu fous ?

– Attends, je dois te laisser, concluait Fanti. C'est urgent, je t'embrasse, tchao. Dan, j'étais juste là, en train de téléphoner, t'affole pas. J'ai pas disparu. Alors quoi de neuf ?

Gap essayait de contenir sa colère.

– Tu éteins ton portable...

– C'est déjà fait là.

– Tu retournes à ton poste et tu me files ton sac ! On a une porte à ouvrir.

Greg et Éric étaient indécis sur le contenu de la pièce secrète. Il n'y avait peut-être rien du tout, mais il fallait quand même essayer.

Ce ne fut pas Dan qui descendit les escaliers, mais Alex. Ils avaient échangé les rôles.

– Eh bien ! On s'amuse à ce que je vois, dit-il en les rejoignant.

Soudain, Daniel les appela d'en haut :

– Venez voir ça, les mecs ! J'ai trouvé quelque chose !

Mais personne ne bougea. Qu'est-ce qui pouvait bien être plus intéressant que ce qui se cachait derrière cette satanée porte ?

– Qui va voir ? demanda Éric.

– Mais il n'est pas censé faire le guet au lieu de chercher dans la maison ? dit alors Greg. Allez-y, je vous appelle dès que je réussis. Enfin, si je réussis.

– J'espère que ça vaut le coup.

En effet, la trouvaille de Dan valait le coup. Surtout s'ils voulaient se faire une idée du propriétaire qu'ils étaient en train de voler. C'était un cahier de bord que Gap tenait entre les mains. Il l'avait trouvé dans un tiroir de la chambre.

– C'est pour un journal intime que tu nous appelles ? lui reprocha Alex.

– Ce type est un cinglé. C'est ignoble ce qu'il y a là-dedans. Des coupures de journaux sur des drames, et des sortes de poésies, ou d'histoires qu'il a l'air d'avoir vécues.

Dan leur montra une page. Elle avait été écrite à l'encre noire, mais le style ressemblait à celui d'un enfant.

En marchant ce matin, les cheveux bruns, elle me voyait

J'aurais voulu, beaucoup voulu, mais les gens autour me regardaient

Et pourtant je sais bien

Oh oui, je sais bien que cette petite allumeuse veut de moi, que je lui fasse tout ce qu'elle désire ! Que je

lui montre qu'elle n'est rien qu'une gosse qui veut de moi.

Elle devra faire bien plus, pour que je lui montre

Cette salope n'a rien dans le ventre, étrange expression.

– Et ce n'est rien par rapport aux autres pages, expliqua Dan. Ce type a des désirs complètement pourris. Tant mieux. Au fond, j'ai moins de scrupules à dévaliser un pervers.

Greg apparut soudain devant la chambre, le visage horrifié.

– La porte... J'ai réussi à la forcer, et, y a quelqu'un derrière.

Ils étaient désormais tous les quatre dans le salon. Greg et Alex assis sur le canapé, Éric debout, immobile, alors que Dan faisait les cent pas dans la pièce.

– Et t'es sûr qu'elle est vivante ? demanda Éric.

– Oui, enfin je crois. Un mort, ça ne cligne pas des yeux, hein ?

Le projet de cambriolage était purement et simplement anéanti par les actes du propriétaire. Ça pouvait même paraître drôle, mais personne n'osait en rire. La situation était beaucoup plus grave à présent, et le délit devenait secondaire.

– Je crois, hésita Dan, je crois qu'il va falloir descendre pour...

– Sans moi ! le coupa Greg en se levant. Je ne tiens pas à retourner à la cave. Faites ce que vous voulez, mais ne me forcez pas à la revoir. J'ai failli faire dans mon froc !

Le ton était ironique mais également suppliant. Grégory avait juste eu le temps d'allumer dans la pièce et de voir cette fille plisser les yeux et le regarder. Il était remonté sans demander son reste.

– Bon alors, reprit Daniel. Qui reste là, qui vient ?

– Greg, on va descendre tous les trois. Toi, tu surveilles l'entrée. Faudrait pas que ce barjo revienne, s'inquiéta Alex.

– Vous ne pensez pas qu'il faut qu'on appelle les flics ? proposa Éric.

La réponse ne vint pas immédiatement. Il fallait réfléchir à cette hypothèse, peser le pour et le contre. Et puis qu'allaient-ils dire à la police ? Bonsoir, on venait cambrioler et on est tombé sur une fille séquestrée. Séquestrée ? Cette fille avait-elle vraiment été enlevée ? Greg n'avait rien vu qui pouvait faire penser à ça. Si ce n'est la porte fermée. Mais peut-être la pièce contenait-elle une autre issue ? C'était peut-être aussi une vagabonde qui avait trouvé refuge en passant par l'entrée secondaire. Après tout, ils n'étaient sûrs de rien. Mais toutes les autres hypothèses paraissaient fades et bien trop fausses.

– On va d'abord voir, répondit Dan, après on avisera.

III

Tout d'abord, Claire avait cru que sa dernière heure était arrivée. Puis pendant quinze minutes, elle avait entendu des bruits de serrure, derrière la porte en fer. Mais dès que celle-ci s'était ouverte, tout ce qu'elle avait vu, c'était un jeune, d'une vingtaine d'années, totalement terrorisé par ce qu'il venait de découvrir. Sur le coup il s'était enfui, laissant la voie libre et l'espoir de liberté facile d'accès. Elle se retourna avant de quitter la pièce. Un matelas, une bouteille d'eau, des gâteaux et des toilettes. Elle n'avait utilisé que le strict minimum.

En réalité, Claire était là depuis quelques jours. Elle ne se souvenait plus de rien. Elle ne savait rien. Étrangement, elle prit la peine d'éteindre. Par habitude sans doute.

Alors qu'elle montait l'escalier, Alex, Dan et Éric étaient sur le point d'en descendre. Ils s'immobilisèrent et attendirent qu'elle arrive dans la cuisine.

– Et merde, chuchota Éric.

La fillette, âgée de dix ans tout au plus, les dépassa en les regardant un à un, puis se dirigea vers le salon.

Ils la suivirent, médusés. Greg était à l'entrée, mais ne résista pas à la curiosité et retourna dans la pièce principale. Quand tout le monde y fut rassemblé, Dan essaya de parler :

– Heu ! Bonjour. Qui es-tu ?

Elle mit quelques secondes avant de répondre. Puis, elle donna son prénom et son âge. L'instant d'après, elle fondit en larmes sur le canapé.

– Il faut qu'on appelle les flics, dit Greg. Tant pis pour nous, mais là, je vois pas d'autres solutions.

– Si cette fille a été enlevée, reprit Dan, le mec reviendra ici, c'est presque sûr.

Greg ne voulait plus parler. Il préféra regarder la sortie lorsque les yeux de ses amis se fixèrent sur lui.

– On pourrait appeler les flics, puis se barrer avant qu'ils n'arrivent, proposa Éric.

– Mais elle parlerait de nous, non ? répliqua Alex en la regardant pleurer.

– Et après ? Elle ne sait pas qui on est. Et puis on peut toujours lui demander de ne rien dire.

Dan n'attendit pas l'accord général et décrocha le téléphone. Le 17. Il parla vite, mais fut très clair. Juste ce qu'il fallait, rien de trop.

– Bon, dit-il enfin en se tournant vers les autres. On attend un peu avec elle, et on s'en va.

Greg finit par avancer vers la sortie, scrutant les ombres de la forêt qui les encerclaient.

– J'ai la trouille les mecs, je sais pas vous, mais je suis mort de peur.

– Moi aussi, ajouta la petite fille.